PLACE AU JEÛNE !

C'est un fait archiconnu qu'en France nous ne savons pas utiliser les compétences. Il est fréquent de voir, par exemple, dans notre vaillante armée, un élève des Beaux-Arts promu cordonnier et un docteur ès-sciences chargé du percolateur, tandis que les bouits professionnels mettent en couleur les locaux disciplinaires et que des garçons de café établissent les états de prises d'armes dans le bureau du sergent-major.

Je sais bien que ça n'est pas cela qui nous empêchera de faire triompher une fois de plus, à l'occasion, le Droit et la Civilisation, mais tout de même on conviendra que la Victoire serait plus facile si l'on mettait l'homme qu'il faut là où il faut.

Si, cependant, du point de vue militaire où la compétence se mesure principalement au nombre de galons, ce principe n'a pas une importance capitale, il n'en est pas de même dans le civil, où l'on déplore chaque jour de voir donner à un calculateur la place d'un danseur. Ici, les résultats de cette méthode sont lamentables et la plupart de nos maux viennent de cette suprématie générale de l'incompétence.

Voyez par exemple la Vie Chère. Ne croyez-vous pas qu'il est absurde et incohérent de demander à des gens comme M. Maginot, qui ne démarre pas de chez Maxim's, ou M. Chéron, terreur des entrepreneurs de banquets, de terrasser ce fléau. N'est-ce pas se berner d'un chimérique espoir, que d'attendre la solution de ce redoutable problème de parlementaires qu'on voit entre chaque séance, s'emplirer de sandwichs, de gâteaux, de porto et de fine à la buvette de la Chambre ou du Sénat. Ventre affamé n'a pas d'oreilles ; des estomacs aussi impérieux que ceux de tous nos politiciens, ne peuvent rien comprendre — si toutefois j'ose m'exprimer ainsi — aux nécessités de l'heure présente.

Que réclament-elles, en effet, les nécessités de l'heure présente, sinon des économies forcenées, un régime sévère de rigoureuses restrictions. Est-ce que c'est en prononçant des discours à la fin d'un banquet où ils s'en sont mis plein la lampe que nos ministres convaincront le pays que l'heure des des sacrifices a sonné et que la grande Pénitence doit commencer. Allons donc ! Je soutiens, moi, qu'en ces temps de vie chère le Gouvernement actuel n'est pas à sa place.

J'affirme que le Président du Conseil doit appeler Succi ; le ministre des Finances Merlatti ; le ministre du Budget, Harry Hoch et le sous-secrétaire d'Etat aux Régions libérées, Volly. C'est à des jeûneurs éprouvés qu'il faut confier les destinées de la France. Eux seuls peuvent conseiller et organiser les économies et les restrictions.

Imaginez qu'un fonctionnaire vienne trouver son Ministre choisi parmi les personnages dont je viens de citer les plus notoires, pour lui demander une augmentation.

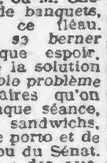
— Et pourquoi faire une augmentation, demandera le Ministre ?

— Pour me permettre de mettre du beurre dans mes épinards et de la viande dans mon rata.

— Comment ! mon ami, vous en êtes encore à manger des épinards et du rata, mais vous êtes fou ! Regardez-moi. Tel que vous me voyez, je n'ai rien pris depuis le commencement du mois, et nous sommes le quinze. Je m'en trouve fort bien, j'ignore les indigestions, les notes des fournisseurs, le prix des denrées et la hausse sur la viande. Faites comme moi, tout simplement.

— Mais, Monsieur le Ministre...

— Tenez, mon ami, il ne sera pas dit que je n'aurai pas fait quelque chose pour vous. Voici une ceinture avec beaucoup de trous, c'est le meilleur remède que je connaisse contre la vie chère.



Prêchant ainsi d'exemple et soumettant les citoyens à un entraînement dont ils connaissent toutes les finesses, nos ministres-jeûneurs établiraient rapidement, non pas des « jours sans viande » ou des « jours sans pain », mais des « jours où l'on mange ». Ces jours s'espaceraient de plus en plus. Etant donné que M. Wolly vient de « tenir » vingt-huit jours d'abstinence, le Français pourrait très bien arriver à ne plus faire qu'un repas tous les quinze jours. Ceux qui réussiraient à ne déjeûner que toutes les trois semaines seraient nommés Préfets.

Le pouvoir spirituel suivrait la même règle et pour les dignitaires de l'Eglise, il y aurait six carêmes par an, soit deux cents quarante jours de jeûne et d'abstinence.

Ainsi le Gouvernement, l'Administration, le Clergé ne vivant, si l'on peut dire, que de privations, le régime des économies et des restrictions s'imposera aux bamboucheurs les plus impénitents et avant deux ans d'ici la France aura payé la dette sacrée qu'elle a contractée envers l'Amérique et que l'Honneur, la Loyauté, le Prestige, le Drapeau, et tout le Tremblement lui commandent impérieusement de payer.

Place au jeûne, citoyens, place au jeûne. Et si vous avez d'aventure, la naïveté de vous demander ce que l'on fera des bonnes choses que produit si généreusement notre sol, vous aurez la consolation de penser qu'on continuera à les servir sur les tables des restaurants dont les métèques des cinq parties du monde ont déjà expulsé les Français.

E. VERMEERSCH.

Eclairage à l'Essence

Lampes Autolux, Marvel, Succès. La plus belle lumière, la plus puissante, la plus économique. A. Marchandier, 11, rue St-Pierre-St-Paul, Lille. 10718

La démission du ministère

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Cabinet quitte la salle

Sans rien dire, M. Painleve, qui déjà avait plié sa serviette, se retire suivi de tous les ministres, salué par des applaudissements frénétiques des socialistes et des radicaux-socialistes.

Les députés de gauche invectivent leurs collègues de droite et du centre qui affectent l'impassibilité.

M. Herriot propose à la Chambre de s'ajourner à mardi ; il en est ainsi décidé dans le tumulte.

Les députés quittent peu à peu la salle en commentant avec passion le grave événement qui vient de se produire.

Des bruits concernant la succession...

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

Dans la journée de dimanche, le Président de la République a commencé ses consultations : il a reçu *MM. de Selves et Herriot*, et il est fort probable qu'aucune décision n'est intervenue concernant la succession du ministère Painlevé.

D'autre part, on a remarqué que samedi, un déjeuner avait réuni MM. Painlevé, Briand, Doumer et Le Trocquer et des bruits ont circulé à propos de la formation d'un ministère de concentration, allant de M. Briand à M. Le Trocquer, démocrate très modéré et dans lequel le portefeuille des Finances serait attribué à M. Doumer.

Des amis de M. Caillaux ont également fait circuler le nom de l'ancient ministre des Finances.

Le Président de la République reprendra ses consultations lundi et l'on ne peut attendre une solution définitive avant cette journée.

Les ministres remettent leur démission à M. Doumergue

Le Président du Conseil et les Ministres se sont rendus à 17 h. 20 à l'Elysée. M. PAINLEVE a remis au Président de la République la démission collective du cabinet.

M. Gaston Doumergue a remercié les ministres de leur collaboration et les a chargés d'assurer l'expédition des affaires courantes.

A 17 h. 40, après le départ des ministres, M. Painlevé s'est entretenu avec le Président de la République.

Les consultations à l'Elysée

M. de Selves, président du Sénat, mandé par le Président de la République, est arrivé à 18 h. 50 à l'Elysée. M. Herriot a été reçu peu après.

Le Président de la République reprendra demain matin ses consultations politiques. Il recevra tout d'abord M. Doumer, président de la commission des Finances du Sénat et M. Malvy, président de la commission des Finances de la Chambre. M. Doumergue compte ensuite s'entretenir avec les présidents des groupes et des grandes commissions du Sénat et de la Chambre des députés.

On reparle d'inflation dans les couloirs de la Chambre

Les commentaires vont leur train dans les couloirs de la Chambre.

Maintenant que les projets financiers sont ajournés, il faut poursuivre l'assainissement financier. Or, les besoins du Trésor peuvent être tels que le cabinet Painlevé, quoique démissionnaire, soit obligé avant la constitution du nouveau ministère, de venir demander au Parlement le vote d'une loi autorisant la Banque de France d'augmenter le montant de ses avances à l'Etat.

On disait à la fin de la journée que la commission des Finances aurait été déjà officieusement avisée du prochain dépôt d'un projet de cette nature, qu'elle aurait à examiner d'urgence et à rapporter devant la *Chambre dès mardi. Ce bruit n'a pas été* confirmé, mais on le considère si bien comme vraisemblable qu'on précise que le chiffre de l'augmentation des avances qui serait demandé s'élèverait à six milliards.

Bruits et potins

Chaque député donne son avis — certains, comme MM. Franklin-Bouillon et Coty — préconisait un ministère de concorde de Blum à Marin.

Compère-Morel, socialiste, déclare qu'on n'a plus le choix qu'entre deux formules : ou la *démocratie rouge ou la réaction.*

M. Bazille, radical-socialiste propose ironiquement qu'un membre de l'opposition constitue le Cabinet et on verra.

La solution, pour M. Meyer, républicain socialiste est dans la formation d'un ministère cartelliste pur.

EN DEUX LIGNES

Paris. — M. de Monzie a présidé banquet annuel négociants combustible Seine.

Bordeaux. — La brume persistant hier, aucun navire ne put appareiller à Bordeaux.

Pétrograd. — 123 employés soviet, accusés de corruption. 12 condamnés à mort.

Londres. — Docteur Mildekan aurait découvert rayons pénétration 100 fois supérieur à rayons X.

Liége. — Dans la matinée d'hier, le maréchal Joffre a visité le fort de Loncin.

Les escroqueries d'un bossu lillois

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Ils se montraient cependant d'une politesse et d'une correction impeccables !

Au chevet de la malade

En fait, il apparaissait clairement que « M. Charles » était venu à Comines pour être plus près de sa malade.

Maintenant, en effet, il ne quittait plus son chevet, passait des journées entières dans la maison du maçon, y couchait même, une, *plusieurs nuits de suite.*

Comment expliquer un tel dévouement, un tel désintéressement ?

La famille était pauvre. Le père était journalier... alors ?...

La police belge, qui eut vent de l'histoire, s'inquiéta. « M. Charles » l'apprit. Un beau jour, il disparut. On ne le revit plus. Quinze jours plus tard, le jour de la Sainte Anne, le 26 juillet, la jeune Simone succombait.

La famille était pauvre. La jeune fille était très estimée. A l'atelier et dans le village, on fit une collecte qui produisit 3.500 francs.

Durant les 3 ou 4 mois de sa maladie, la jeune Simone n'avait reçu la visite d'aucun médecin. Seul, M. le docteur Vanestre avait été appelé pour constater le décès.

Ce que dit le père de la morte

Nous avons vu hier M. Degrémont, le père de la jeune Simone décédée.

C'est un brave ouvrier, d'environ 50 ans, qui s'exprime avec un fort accent flamand, comme la plupart des habitants de la commune.

— Oui, dit-il, « M. Charles » a soigné ma fille et il l'a bien soignée ! Personne d'autre n'aurait fait ce qu'il a fait pour nous. Pensez donc, il passait des journées entières à son chevet, la divertissait, l'encourageait, pendant que son secrétaire, un charmant homme aussi, faisait la cuisine.

— Qu'ordonnait-il comme médecine ?

— Je ne sais... Rien.... Si pourtant, **des tisanes qu'il préparait lui-même.**

— Ne disait-il pas aussi des prières ?

— Si, il en disait. Il montait au premier pour prier... Mais je ne l'ai jamais vu.

— Et se faisait-il payer ?

— Non. Il se disait riche et prétendait se dévouer dans un but humanitaire. Un jour, au début, ma femme lui donna cent francs, mais plus tard, petit à petit, il nous rendit au décuple ce que ma femme lui avait donné.

Un jour aussi, il fit acheter une cuisinière pour son secrétaire. Il l'a paya lui-même et dit à ma femme : « Dites que c'est vous qui l'avez payée ! ».

Je compris qu'il n'avait pas trop confiance en M. Roujas, mais n'y apporta pas plus d'attention.

En tout cas je n'ai rien, absolument rien à lui reprocher. C'était un bon homme, un charmant homme, comme on en voit peu !

Comment expliquer le désintéressement du Bossu ?

Ces déclarations, très affirmatives, ne laissent pas d'être troublantes.

Comment expliquer, en effet, l'étrange désintéressement du Bossu ?

De toute évidence, l'escroc ne pouvait guère compter sur l'argent de la famille. C'était une famille pauvre vivant péniblement de son travail.

Il ne resta pas moins près de trois mois à Comines, auprès de la petite Simone.

Cet étrange « dévouement » ne s'explique-t-il pas par l'espoir du « Bossu » de réussir une *guérison retentissante, qui eut rehaussé* son prestige et lui eut permis d'élargir le cercle de sa clientèle ?

C'est la seule explication qu'on puisse donner à l'étrange affaire, que la Justice aura à éclaircir !

Il semble, d'ailleurs, que « M. Charles » n'a pas pratiqué la médecine qu'à Comines. Des lettres suggestives seraient parvenues au Parquet, à ce sujet.

Les petites combines de Roujas le financier

Si le Bossu était passé maître dans l'art de tromper, son secrétaire Roujas semblait n'avoir rien à apprendre de lui.

Il avait exercé à Paris tous les métiers, dont, en dernier lieu, celui d'agent de la Cie des Wagons-Lits.

En un mot, tous ceux qui l'ont connu et ils sont nombreux sont unanimes à le considérer comme un « dégourdi » dans le plein sens du mot.

Le secrétaire, lui, paraissait s'être spécialisé dans la finance.

Dernièrement, en effet, on pouvait lire dans un journal de l'arrondissement de Dunkerque, portant la date du 30 *novembre*, cette annonce alléchante :

INTERESSANT PLACEMENT

Garanties premier ordre, de 5 à 500.000 fr. Intérêt net annuel 15 % — Fixer rendez-vous : Roujas, 6, place Alexandre Dumas, Lille (Saint-Maurice).

Que voulait bien dire cette annonce et combien de dupes a-t-elle pu faire ?

Il est probable qu'on le saura un jour.

Qui veut du 12 % ?

Au cours de notre enquête, nous avons appris d'autre part, hier, un fait qui ne manque pas non plus d'être suggestif.

Voici trois ou quatre mois, Roujas, accompagné d'un inconnu, ayant tout l'air d'un courtier marron, se présentait à **La Chapelle-d'Armentières,** chez M. Chauvières, le cafetier qu'il avait connu à Comines et lui faisait la *proposition suivante :*

— Si vous avez de l'argent disponible, confiez-le moi. J'achèterai des obligations du Crédit National, que je déposerai en banque et je vous paierai un intérêt annuel de 12 %.

M. Chauvières, qui trouvait la proposition suspecte, lui demanda :

— Quel bénéfice comptez-vous tirer de cette opération. Je ne vois pas bien l'avantage qu'elle peut présenter pour vous ?

A cette question, Roujas répondit :

« Les obligations que j'achète sont des obligations à lots. Je me réserve de toucher ces lots, s'il viennent à sortir !

Inutile de souligner que l'étrange courtier fut incontinent éconduit.

On apprit quelques jours plus tard qu'il avait été faire les mêmes propositions dans plusieurs communes de la région, notamment à **Fleurbaix.**

Qui sait, s'il n'a pas fait de victimes dans la région avec son **complice inconnu ?**

On le voit, l'affaire du Bossu escroc est bien loin d'être éclaircie et semble prendre des proportions énormes.

Il paraît clairement maintenant que le « Financier » complétait admirablement les « Prophète » !

Connaîtra-t-on jamais toutes les dupes de la louche association ?

Marcel POLVENT.

Un discours politique d'Albert Thomas

L'ORATEUR PARLA DE LA PAIX ET DE L'ASSAINISSEMENT FINANCIER

A la suite d'un banquet qui clôturait une journée socialiste à Champigny, où il fut maire et député, Albert Thomas, directeur du B. I. T., a prononcé hier soir, un discours politique qui emprunte aux circonstances présentes une importance particulière.

L'orateur a exprimé l'avis que d'ici 50 ans, ou bien nous aurons gagné la paix, ou bien une fois encore, des générations nouvelles, qui n'ont pas connu la dernière guerre, se précipiteront dans l'abîme.

Locarno a été l'étape la plus considérable accomplie par la paix depuis l'armistice. Mais la paix, a ajouté Albert Thomas, requiert un effort continu et les accords de Locarno devront être généralisés.

Le directeur voit une garantie de paix dans le caractère de *plus en plus universel* de la Société des Nations.

L'orateur s'est félicité des efforts tentés en vue de l'assainissement financier et s'est prononcé contre l'inflation qui est mortelle, même à la grande industrie d'exportation.

Il réclama également l'équilibre budgétaire et la réforme monétaire avec la stabilisation du franc. Albert Thomas a considéré qu'il est possible que des combinaisons ingénieuses de la finance et de l'industrie, que le perfectionnement du machinisme, que l'organisation intérieure des usines, que de nouvelles découvertes scientifiques permettent, sans commettre d'injustice, la restauration économique nécessaire.

Peut-être certaines questions économiques trouveraient-elles plus facilement leur solution si des conseils spéciaux, pourvus d'une autorité suffisante, pouvaient déterminer ces solutions.

Albert Thomas a rappelé à ce propos que le Parti Socialiste, par la voix de Renaudel, a déjà demandé la révision de la constitution. L'heure en est venue.

UN ENFANT BRULÉ VIF A LOMME

Vendredi soir, vers 19 h. 30, un triste événement qui a causé la mort à un petit être de dix-huit mois, s'est produit au Marais-de-Lomme, près de Lille.

Au deuxième étage d'un immeuble portant le n° 127 de la rue Victor-Hugo, habite le jeune ménage Pattiniez. Les époux Pattiniez avaient un fils âgé de 18 mois.

Vendredi soir, la maman descendit pour chercher de l'eau. Elle laissa seul le petit assis près *d'une table sur laquelle était allumée une lampe* à pétrole reposant sur un tapis.

Fatalité ! l'enfant profitant de l'absence de sa mère, empoigna le tapis, tira à lui la lampe et la saisissant, fit si bien qu'avec l'innocence de l'âge, il se répandit sur tout le corps le terrible liquide.

Aux cris déchirants poussés par la petite victime, sa mère et ses grands-parents, M. et Mme *Selosse-Nonnez, qui occupent le premier du même* immeuble, accoururent à son secours. Ils ne trouvèrent hélas ! qu'une torche vivante.

Le docteur Lepan, mandé en toute hâte fut bientôt sur les lieux ; il s'empressa de prodiguer les premiers soins et ordonna de toute urgence le transfert de l'enfant à l'Hôpital Saint-Sauveur, où, malgré tous les efforts des praticiens pour le sauver, il rendit le dernier soupir samedi à midi au milieu d'atroces souffrances.

Un train tamponne une automobile à Aire-sur-la-Lys

M. Maurice Hochart, négociant, 111, rue Barthélemy-Delespaul, à Lille, quittait Aire en auto, se dirigeant vers Lille, lorsqu'en franchissant le premier passage ouvert de la gare, sa voiture fut tamponnée par la locomotive d'un train de betteraves qui s'acheminait vers la gare. Atteint au plein milieu, l'automobile fut projetée contre la balustrade qui clôt le jardin de la gare.

Par un hasard, la portière de la voiture s'était brusquement ouverte sous le choc, ce qui permit à M. Hochart de sauter promptement dehors. Il se trouvait de ce fait indemne, mais sa voiture est pour ainsi dire hors d'usage, seul le moteur ne semblait pas très endommagé.

M. Deroubaix, huissier, appelé aussitôt, vint faire le constat de l'accident dont le brouillard semble être la cause initiale. Il est heureux que l'allure lente du train et la présence d'esprit de M. Hochart, qui par bonheur se trouvait seul dans sa voiture, ait évité un dénouement plus tragique.

UN OUVRIER TUÉ PAR UN ÉBOULEMENT AUX MINES DE BRUAY

Un grave éboulement s'est produit, au puits numéro 3 ter des mines de Bruay, ensevelissant un ouvrier mineur, Joseph Macioszek, sujet polonais, né à Jarzabrowo, le 11 juillet 1901, célibataire, domicilié à Bruay, rue des Soupirs.

Des camarades de travail se précipitèrent aussitôt au secours du blessé et se mirent à l'œuvre pour le dégager ; mais quand cette pénible opération fut accomplie, on ne releva qu'un cadavre ; Macioszek, qui avait le crâne défoncé et plusieurs côtes broyées, était mort sur le coup.

M. Antériou, au Congrès des Mutilés de l'Aisne

M. Antériou a présidé hier, à Soissons, le banquet de clôture du Congrès des Associations de Mutilés du département de l'Aisne.

A cette occasion, il a prononcé un discours faisant allusion à la dernière séance de la Commission qui s'est réunie sous sa présidence pour déterminer quelle formule il conviendrait de donner à l'offre du Combattant et quels buts il poursuivrait.

M. Antériou a déclaré : « Je tiens à rendre *hommage aux efforts de conciliation qui se sont* manifestés à cette conférence. Ses membres, faisant abstraction de leurs tendances particulières ont désiré unanimement aboutir à des concrétisations permettant à la fois d'atténuer les misères des anciens Combattants tout en ménageant les deniers de l'Etat.

LA GRÈVE CONTINUE A SAINT-ÉTIENNE

Les *mineurs de la Chazotte* (bassin de Saint-Etienne), en grève, n'ayant pu obtenir la réintégration de leur camarade Ravel, ont décidé samedi soir, la continuation de la lutte jusqu'à ce qu'ils aient obtenu satisfaction. Ils ont adressé un appel à la Fédération des mineurs de la Loire.

LES ÉDILES DE MOSCOU CHEZ M. DE MONZIE

La délégation du Conseil municipal de Moscou a rendu visite à M. de Monzie, pour lui demander de bien vouloir mettre à sa disposition tous les *moyens dont il peut disposer* pour compléter son information technique.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Couvert, froid, quelques éclaircies. Température minimum moins 3°.

ROUBAIX

BUREAUX : 20, Grande Place. Téléph. 9-51

DEPOT DE VENTE : 78, Grande-Rue

Après l'accident d'auto du Grand Boulevard Lille-Roubaix

UNE VICTIME SUCCOMBE

Nous avons relaté dans notre numéro d'hier qu'un chauffeur, M. Jules Hennion, 48 ans, demeurant à Marcq-en-Barœul, rue de l'Eglise, 24, avait été victime d'un très grave accident d'auto, *sur le boulevard Lille-Roubaix, à hauteur de* Flers-Breucq. Ce chauffeur qui était occupé à allumer ses phares, a été sérieusement contusionné *par un camion* de la Société des Huiles de Marquillies à Lille, piloté par M. Albert Raes.

Nous apprenons aux dernières nouvelles que M. Hennion a succombé à ses terribles blessures.

LES VIOLENTS

Le 17 courant, vers 15 heures, Mlle Lernau Marie, 20 ans, soigneuse de filature, demeurant rue Bernard 58, passait rue Montgolfier. Un nommé Verhaest Henri, 21 ans, charretier rue du Pile, 35, pour des motifs ignorés lui chercha querelle, l'invectiva et la frappa.

M. Malot, commissaire de police du 3e arrondissement saisi d'une plainte a ouvert une enquête. *Elle a abouti à la rédaction d'un* procès-verbal pour coups, contre Verhaest, qui sera poursuivi.

— Pour des raisons analogues, sans doute, le quartier des Longues Haies était mis en émoi. Entre midi et deux heures, un grand nombre de spectateurs, amusés, assistèrent à une discussion des plus vives, ponctuée de coups, entre la nommée Claus Angèle, femme Tant, 21 ans, ménagère, au débit Bouillet, rue du Coq Français 154 et le sujet belge Omer Wattyne, 27 ans, garçon charcutier, demeurant au Café des Fleurs, boulevard de Belfort.

Celui-ci s'étant livré, au cours de la dispute, à des violences envers Mme Tant, cette dernière a déposé une plainte. Après enquête, procès-verbal a été rédigé contre Van de Wattyne pour coups et, aussi pour défaut de carte d'identité et de feuille d'immatriculation.

LE CONCERT D'HIVER DE L'ORPHÉON « LES VIEUX DE VERSAILLES »

Le concert s'annonce comme devant obtenir un très grand succès. En effet, l'Union Artistique Roubaisienne à qui a été confié le concert, a réuni tous ses meilleurs éléments.

Ce sera nous pouvons l'affirmer un spectacle sensationnel. L'Orphéon exécutera en outre un chœur magnifique sous la direction autorisée de M. J. Ladam.

Ce concert qui aura lieu le 6 décembre, à 16 heures, salle de la Sternave, est organisé spécialement pour les familles des membres bienfaiteurs, honoraires et actifs.

On peut se procurer des cartes d'entrée chez les membres de la Société.

La Sainte-Cécile au Choral Nadaud

Cette belle phalange musicale, qui est d'ailleurs une sociétés nationale et dont on a pu en maintes occasions apprécier la haute valeur artistique, a voulu célébrer dignement la Sainte-Cécile.

A cette intention, un banquet réunissant tous les membres de la société, eut lieu hier au Café Pandore.

Une franche camaraderie ne cessa de régner au cours du déjeuner qui fut des mieux servi.

A la table d'honneur avait pris place MM. Fernand Motte, président d'honneur ; Henri Radiguer, directeur de l'école de chant Choral ; Jean Selle, président ; Duysbourg, directeur ; Georges Ghestem, sous-directeur ; Quivy, secrétaire ; Duhamel, professeur au Conservatoire ; Léon Manaut, président des Associations musicales du Nord et du Pas-de-Calais ; Fourgous, membre d'honneur, etc...

Au dessert, M. Fernand Motte, président d'honneur eut quelques mots aimables pour MM. Jean Selle et Henri Radiguer, le maître Duysbourg et salua M. Bousquet le jeune directeur du Conservatoire.

M. Jean Selle, président lui succède. Au nom du Choral Nadaud, il remercie MM. Fernand Motte, Radiguer et toutes les personnes présentes et souhaita la bienvenue à M. Bousquet. Il excusa M. le docteur Dupré, représentant la municipalité, retenu.

M. Radiguer, directeur de l'école de chant choral prend ensuite la parole. Il excuse M. Gustave Charpentier, retenu à Paris.

Il dit ensuite toute la joie qu'il éprouve de se sentir au milieu de cette chorale qu'il admire. Il félicite les musiciens roubaisiens d'avoir pour directeur du Conservatoire, le distingué maître Bousquet. Il termine en levant son verre au succès et au bonheur du Choral Nadaud.

M. Bousquet, adresse ses félicitations au Choral Nadaud pour le succès qu'il remporte à chaque exécution, et pour l'heureuse idée d'avoir choisi pour patron le maître roubaisien Gustave Nadaud. Après une courte allocution de président de la Fanfare de Mons-en-Barœul, M. Duysbourg, directeur du Choral Nadaud fait son entrée accompagné de M. Léon Manaut.

M. J. Selle leur adresse la bienvenue et un vivat est chanté en leur honneur par la Choral.

MM. Duysbourg et Manaut les remercient en quelques mots et expriment leurs regrets de n'avoir pu être des leurs au début du banquet, étant retenus au banquet des Crick-Sicks à Tourcoing, qui fêtent, également, aujourd'hui, la Sainte-Cécile.

Une soirée artistique, très bien réussie, au cours de laquelle se firent entendre d'excellents artistes, termina cette belle fête de famille.

Pour vos Cadeaux

en Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie, Bronzes, Carillons Articles de Fumeurs et Parapluies, vous ne pouvez trouver mieux, comme choix et comme prix qu'

Au Coin Doré, 1, rue de Lannoy

ALLEZ-Y EN TOUTE CONFIANCE

BANQUET DE LA FANFARE CYCLISTE DU « NORD-TOURISTE »

Cette belle et vivante société musicale, si originale dans sa tenue comportant le béret, ayant, a fêté hier, en un banquet amical, la fête traditionnelle des musiciens, Ste-Cécile.

La Fanfare cycliste du Nord Touriste fut fondée, il y a 24 ans environs, par cet animateur passionné que fut M. Emile Dubril, décédé récemment. Elle a marché de succès en succès et, dernièrement, elle connaissait, à Paris, le triomphe. Invitée à l'occasion de l'Exposition des Arts décoratifs, elle défilait en ordre parfait, à bicyclette, sous les acclamations d'une foule transportée, sur le Pont Alexandre III.

M. Eugène Lepercq, son nouveau, jeune et actif président lui donne tout son temps et l'entraîne vers de nouveaux lauriers. Il est aidé dans sa tâche par M. Gustave Debruyne, président d'honneur, dont la discrète générosité est légendaire.

La fanfare cycliste du Nord Touriste compte 40 membres, tous excellents musiciens qui, sous la baguette autorisée de leur directeur, M. Emile Debruykère, charment les Roubaisiens qui sont, à très juste titre fiers, de leur excellente fanfare cycliste.

Le banquet, servi dans une des salles du Café du Commerce, 20, Grand'Place, par la maison Huguet, rue de l'Alma, emprunt de la plus affectueuse camaraderie, fut présidé par M. Eugène Lepercq. Il présenta les excuses de la Fanfare cycliste de Swevoghem, près Courtrai, qui, convoquée, a dû décliner l'amicale invitation faite, ayant, elle-même, un banquet pour les mêmes circonstances. M. Lepercq eut un mot aimable pour MM. Gustave Debruyne, président d'honneur ; Notlerdam, vice-président ; Pauwels, secrétaire ; Vanherpe Floris, conseiller municipal, représentant la Municipalité ; Camille Lerusle, président du comité des routes du Nord-Touriste ; Mignoni, secrétaire du Nord-Touriste ; Delberghere, président de la Chorale des Mutilés.

Très applaudis, ces messieurs remercièrent, promirent leur entier concours et tirent à la prospérité de la brillante phalange.

Un remarquable vivat fut chanté en l'honneur de M. Gustave Debruyne, président d'honneur, dont les bienfaits sont d'une discrétion amicale et élégante, et la fête se prolongea dans la joie, dont la Fanfare du Nord Touriste a le secret.

RUBAN BLEU

EGAL au BEURRE CREME

HIPPODROME-THEATRE

Mardi, à 7 h. 45, le Directeur de la troupe lyrique du Théâtre des Arts, à Rouen, fera représenter à l'Hippodrome-Théâtre, les « Contes d'Hoffmann ». Cet opéra, en 4 actes, d'Offenbach sera interprété par Mmes Jane Leon, Dynaz, Claire, Clairval ; MM. Nico et Romette. Ce dernier dans le rôle du Dr Miracle, où il excelle.

Il y aura foule mardi, au Théâtre, pour cet ouvrage réputé et qui fait partout salle comble.

BOCK MEYERBEER ..... **DES BOCKS**

FEUILLETON DU 7 NOVEMBRE 1925. — N° 2

LA NOYEE DU VIEUX-MOULIN

Par Auguste Geoffroy

RESUME DU FEUILLETON PRECEDENT

Rambercourt est un joli et paisible village de Champagne où Mariette Bastien est venue reprendre l'Hôtel campagnard de la Croix d'Argent et c'est par elle, qu'invité peu avant la guerre, je me rendis dans cette commune.

Après m'avoir absorbé pendant une demi-heure, il se rejeta sur ma voisine, une originaire de Rambercourt, demoiselle de magasin à Saint-Aubin et qui venait passer la journée du dimanche auprès de sa vieille maman.

Ce n'était plus une toute jeune fille, mais une personne de vingt-trois à vingt-cinq ans, modeste, aux traits réguliers, judicieuse et de bon conseil d'après ce que m'apprirent sa physionomie et ses réponses aux curiosités plus ou moins discrètes de Désiré.

Le bonhomme attaqua la question qui préoccupe avant tout les jeunes filles, celles qui avancent en âge plus encore que les autres : le mariage.

— Eh bien, mam'zelle Eugénie, nous n'avons donc point tout à fait oublié ce pauvre Rambercourt, au milieu des becs de gaz de Saint-Aubin, que nous y revenons faire un tour ?... C'est pourtant plus *gai le dimanche, Saint-Aubin,* avec les toilettes, la fanfare municipale, la gare, les cafés, le bas des promenades...

— Mais à Rambeaucourt, monsieur Désiré, j'ai maman maman qui vit seule, qui attend mes visites comme une fête, et maman vaut mieux pour moi que tout le bruit, que toutes les distractions de la ville...

— D'accord, d'accord, mais votre maman ne durera pas toujours et avec votre place, en ville, vous auriez des chances de jeter le grappin sur un mari avantageux ; vous trouverez plutôt cela sur les promenades de Saint-Aubin, avec un brin de toilette et quelques œillades, que sur les fumiers de Rambercourt... Au courant des affaires comme vous l'êtes devenue depuis... depuis trois ou quatre ans, dans votre poste de vendeuse au « Grand Bazar »...

— Six ans, monsieur Désiré ne me rajeunissez pas ; j'ai quitté Rambercourt à dix-huit ans et j'en ai vingt-quatre...

— Vous devez avoir de l'expérience et une tirelire ; une belle fille comme vous... coquettement mise.

— Encore une exagération, monsieur Désiré, je ne fais pas peur et je suis décente, voilà tout...

— Sage, travailleuse, vous devriez déjà être mariée !

— Pour se marier, il faut être deux, monsieur Désiré, et les épouseurs n'ont, paraît-il, pas des yeux aussi indulgents que les vôtres, car personne ne m'a demandée, je n'ai donc point eu à choisir, à refuser...

— Eh bien, vrai, mamzelle Eugénie, je ne parle plus de moi, une vieille carcasse de cinquante-six ans, mais si j'avais un fils dont l'âge se rapprocherait du vôtre, je vous souhaiterais pour bru...

— Je vous remercie, vous vous exagérez ma valeur...

— Il est vrai que mon fils, si j'en avais eu un, serait cultivateur, car il n'y a que métier-là de sûr, de libre, de sain, et que vous, qui avez goûté de la ville, vous ne voudriez plus, probablement, habiter ce trou de Rambercourt...

— Tout au contraire, monsieur Désiré, car ce n'est pas volontairement que j'ai quitté le pays à la mort de papa, mais afin de gagner assez pour que maman pût achever le paiement de notre maison ; et mon désir est d'y rentrer, d'y ouvrir une petite mercerie ou épicerie, dans laquelle maman me secondera, car sur un mari je n'y compte plus... ce n'est pas la fille avec ses qualités quelconques que les garçons d'aujourd'hui étudient, considèrent, c'est son argent, ses successions à prétendre... alors Eugénie peut faire son deuil des amoureux...

— C'est regrettable ; mais aussi tout de même, mamzelle Eugénie, c'est que l'on ne fait rien sans argent, sans beaucoup d'argent ; les filles le savent aussi bien, et encore mieux que les garçons, elles qui veulent des toilettes, du luxe ; non seulement elles n'en apportent guère en comparaison de leurs appétits, mais encore elles prétendent que leurs amoureux en doivent apporter beaucoup, beaucoup, rien que pour leurs beaux yeux, et encore avec cela, il faut qu'ils représentent, qu'ils aient un galon à leur casquette, afin de faire d'elles, par contre-coup, des « madame ».

— A qui le dites-vous ? J'en vois et j'en entends autour de moi, je leur vends même leurs armes de combat, tous ces accessoires de toilette avec lesquels elles espèrent devenir irrésistibles et triompher de toutes les difficultés... Dans le nombre, il y a de bonnes filles, de vraies femmes dans le sens élevé du mot, je veux dire toutes prêtes à se dévouer, à aimer avec leur cœur, mari et enfants, à voir dans l'époux un guide, un protecteur, mais il y en a beaucoup d'autres que l'on a gâtées, qui ont le cœur sec et se proposent, elles, sans l'avouer, de conduire leur mari, si elles parviennent à en séduire un, à la baguette...

— Je suis certain que vous ne seriez point de celles-là vous, mamzelle Eugénie ?

— Non, certes, chacun son rôle, chacun sa place ; l'homme, c'est la tête et le bras, la femme, c'est le cœur... Pour être impartial, il faut avouer que la vie actuelle n'est pas facile pour les jeunes filles sans fortune, sans place, ou sans une beauté exceptionnelle ; combien voudraient se marier et sont disposées à compenser par du travail, de l'économie, la dot qu'elles ne peuvent apporter, qui ont des qualités, un physique agréable, de l'instruction et qu'on laisse vieillir sans les remarquer ou même mourir de faim, car il y a cent postulantes pour le poste qu'elles pourraient remplir...

— Alors, c'est une lutte terrible, cruelle, immorale, car ce sont précisément les moins méritantes, les moins honnêtes, celles qui n'hésitent pas sur les moyens à employer qui décrochent la timbale...

— Vous l'avez dit !... Ne citons personne, cela ne serait point charitable, mais vous connaissez certainement comme moi des demoiselles marchant dans le sentier de la guerre, telles des Indiens Peaux-Rouges et capables des pires méchancetés pour épouser qui, ne disons pas qui elles aiment, mais qui elles jugent capable de figurer avantageusement dans le programme de vie qu'elles se sont tracé... elles ramènent tout à elles, tant pis pour les autres !

— Oui, nous en connaissons, et si spirituelles, jolies et bien ficelées qu'elles soient, jamais elle ne m'ensorcelleraient, aurais-je encore vingt ans !... L'existence devient un enfer avec ces créatures-là, une fois que rien ne les cont